



Hainaut Culture
Education permanente
et jeunesse

SUR LES TRACES DE LA **SECONDE GUERRE MONDIALE** À LA LOUVIÈRE

Hainaut Mémoire

**La Rando
de la Mémoire**



**Chaque jour
avec VOUS !**



La Rando de la Mémoire

La Louvière

La Rando de la Mémoire – La Louvière est un projet collectif porté par la **Province de Hainaut (Hainaut Mémoire et Bibliothèque du Gazomètre)**, la **Ville de La Louvière (Plan de Cohésion Sociale et Archives de la Ville et du CPAS)**, **Picardie Laïque La Louvière et la Maison du Tourisme Centrissime**. Ensemble, ces partenaires ont construit un parcours accessible à toutes et tous, permettant de découvrir La Louvière à travers des traces laissées par la Seconde Guerre mondiale.

Durant près de deux ans, **des citoyen·nes** se sont **impliqué·es** directement dans la conception du projet.

En prêtant leurs voix, elles/ils ont participé à la création d'un parcours sonore immersif (voir infos en dernière page). Cette démarche fait de la mémoire un outil vivant, partagé et engagé.

Cette balade d'environ **3,5 km** se présente sous forme de boucle, au départ du parc Warocqué (voir carte pages 14 et 15).



> À propos de la photo de couverture : situé à l'angle des rues Omer Lefèvre et Arthur Warocqué, ce bâtiment est la maison reconstruite du docteur Herman Pourtois. L'habitation d'origine est détruite lors des bombardements de mars 1944.

Introduction

Contexte

La Rando de la Mémoire propose de parcourir La Louvière en découvrant des lieux liés aux guerres du XX^e siècle, et en particulier à la Seconde Guerre mondiale. Certains sites conservent encore des traces visibles de ces conflits, tandis que d'autres ont été transformés ou reconstruits au fil du temps. En suivant les rues, les bâtiments et les monuments, le parcours montre comment un conflit mondial s'inscrit concrètement dans l'espace d'une ville et dans la vie de ses habitants.

La balade commence volontairement par une étape liée à la Première Guerre mondiale. Ce choix permet de rappeler que la Seconde Guerre mondiale ne surgit pas sans précédent et que la population avait déjà été profondément marquée par le conflit de 1914-1918.

Le reste du parcours se concentre sur la Seconde Guerre mondiale : l'occupation allemande, les bombardements, la vie quotidienne sous contrainte, la résistance, la collaboration, les persécutions, la libération et l'après-guerre. À travers des histoires locales et des lieux précis, il montre comment les grands événements de l'Histoire se traduisent, ici, à l'échelle humaine.



> Parc Warocqué après les bombardements. À l'arrière-plan, on devine l'institut des Arts et Métiers.

© Archives de l'Etat à Mons. Dommages de guerre de la Province de Hainaut

1

Point de départ : Monument à la mémoire d'Omer Lefèvre

Parc communal, rue Arthur Warocqué



Ce monument, inauguré en 1923 en présence de la reine Elisabeth, rend hommage à Omer Lefèvre, télégraphiste louviérois fusillé en 1916 pour espionnage.

Pendant la Première Guerre mondiale, il transmet des informations à l'armée britannique grâce à son talent exceptionnel en Morse.

L'œuvre du sculpteur Alfred Courtens montre un civil, aux traits d'Omer Lefèvre, se dressant face à un aigle impérial, symbole de l'envahisseur, tenant la main d'une femme qui incarne la patrie meurtrie.

Sur le côté du monument figurent des symboles évoquant La Louvière et son histoire industrielle : louve, roue dentée, lampe de mineur, marteau et pic. Sur la face arrière sont indiqués les noms des héros militaires et martyrs civils de la Première Guerre mondiale.

2

Institut des Arts et Métiers

Rue Paul Pastur



Fondé à l'initiative de Paul Pastur, l'Institut des Arts et Métiers est inauguré en 1923. Il forme des générations d'ouvriers, au cœur d'une région en plein essor industriel.

Lors des bombardements alliés du 23 mars 1944, la façade est endommagée et la grande salle du rez-de-chaussée sert de morgue pour les nombreuses victimes. Plus de 30.000 personnes assistent alors aux funérailles collectives.

Quelques mois plus tard, en septembre 1944, l'école devient un centre d'internement pour personnes soupçonnées de collaboration. Jusqu'à 700 détenus y passent, avant la fermeture du centre en mai 1945.

© Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière

La Rando de la Mémoire

Sortir du parc par la rue Paul Pastur.

La Rando de la Mémoire

Suivre la rue Paul Pastur jusqu'à la rue Jules Destrée, puis tourner à gauche.

© Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière

3

Maison de la famille Debauque

Rue Jules Destrée, 6-8



Le 23 mars 1944, les bombardements alliés visant la gare d'Haine-Saint-Pierre détruisent totalement la maison Debauque. Seul un abri de fortune, construit avec des billes de chemin de fer, résiste partiellement à l'effondrement.

Les secours découvrent trois survivants, mais Nelly Fayt, épouse Debauque, meurt peu après son sauvetage. Son fils Michel, alors âgé d'une dizaine d'années, en réchappe.

Devenu historien et bourgmestre de La Louvière (1984-2000), Michel Debauque marque durablement la vie politique et culturelle locale.

4

Maison de Fernand Liénaux

Rue Arthur Warocqué, 124



Ce bâtiment, qui abrite aujourd'hui la Maison de la Laïcité de La Louvière, est l'ancienne demeure de Fernand Liénaux.

Artiste complet (peintre, dessinateur) et enseignant, impliqué dans la vie culturelle et folklorique de la ville, Fernand Liénaux vit et travaille ici. Le 23 mars 1944, son atelier s'effondre sous les bombes. Son épouse, réfugiée sous son piano, échappe miraculeusement à la mort, contrairement à leurs voisins, la famille Chéron-Thys, entièrement décimée.

En 1945, il cofonde l'Association des Sinistrés de La Louvière et environs, pour défendre les victimes civiles et obtenir réparation.

La Rando
de la Mémoire

Depuis la rue Jules Destrée, continuer tout droit dans la rue Daily Bûl jusqu'à la maison située au coin de la rue Arthur Warocqué.

La Rando
de la Mémoire

Reprendre la rue Arthur Warocqué et s'arrêter à la maison du coin, en face du parc.

Maison des Loisirs (CPLO)

Rue Arthur Warocqué, 59



Créée à l'initiative de Jules Destrée, de Paul Pastur et d'Alphonse Parent, la Commission Provinciale des Loisirs de l'Ouvrier (CPLO) voit le jour en 1919, dans le contexte des grandes avancées sociales de l'après-guerre. Son objectif : offrir aux travailleurs des activités culturelles, éducatives et sportives pour enrichir leur temps libre.

Elle s'inscrit dans la mouvance qui mènera, sous l'impulsion du ministre Joseph Wauters, à l'instauration de la journée des huit heures en 1921.

Le bâtiment, inauguré en 1939, est réquisitionné par l'occupant allemand en 1942 pour y installer la Deutsche Werbestelle, bureau d'embauche pour le travail obligatoire en Allemagne.

Relativement épargné par les bombardements, l'édifice conserve sur sa façade une pierre commémorative abîmée par un éclat de bombe.



*Tourner à gauche
dans la rue Omer Lefèvre.*



© Collection Fernand Marchand

6

Local de la bande Duquesne

Rue Omer Lefèvre, 33

En 1943, la bande Duquesne, dirigée par Edgard Duquesne, s'installe ici. Ce groupe, d'abord composé de policiers locaux, devient rapidement une unité violente au service de l'occupant nazi, intégrée au Département Sécurité et Information de Rex (parti d'extrême-droite), la « Gestapo belge ».

Son quartier général se trouve à côté de la Feldgendarmerie (voir étape 7), dans un bâtiment auparavant occupé par une loge maçonnique.

La bande Duquesne se rend tristement célèbre par ses arrestations, tortures et exécutions.

Le 23 mars 1944, les bombardements alliés détruisent totalement l'immeuble.



7

Feldgendarmerie

Rue Omer Lefèvre ou rue Arthur Warocqué
(localisation exacte incertaine)

Pendant l'occupation allemande, la Feldgendarmerie est la police militaire allemande, chargée de maintenir l'ordre, de contrôler la population et d'arrêter résistant-es, réfractaires et Juif-ves.

En sous-effectifs, ses membres sont assistés par des collaborateurs belges.

Installée à La Louvière dès 1940, elle travaille main dans la main avec la bande Duquesne, faisant régner la terreur dans la région.

Selon des témoignages, ses locaux se situaient à proximité de ceux de la bande Duquesne (voir étape 6). L'emplacement précis n'a toutefois pas pu être confirmé.



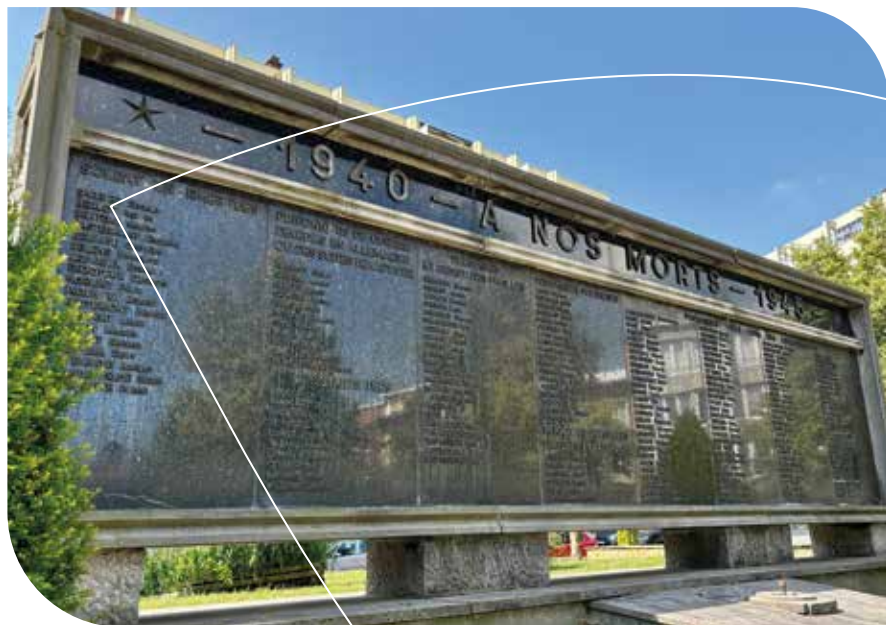
La Rando
de la Mémoire

Poursuivre dans la rue
Omer Lefèvre et traverser
la rue Hamoir pour rejoindre
la place Mattéotti.

8

Monument aux victimes de la Seconde Guerre mondiale

Place Matteotti



Inauguré en 1958, ce monument de marbre noir réalisé par l'architecte Marcel Pochet porte le nom de 195 victimes louviéroises : soldats tombés, résistants fusillés, déportés, prisonniers de guerre et civils tués sous les bombes.

La place porte le nom de Giacomo Matteotti, député socialiste italien assassiné par les fascistes en 1924, symbole du courage politique face à la tyrannie.

La Rando
de la Mémoire

Prendre l'avenue Gambetta
jusqu'au carrefour suivant.

9

Rue de la Résistance

La rue de la Résistance rend hommage à toutes celles et ceux qui, dès 1940, refusèrent l'occupation nazie. Cette étape nous offre l'occasion d'évoquer la Mission Samoyède, une opération de Résistance qui visait à l'installation d'un réseau d'émetteurs clandestins dans tout le pays.

A Houdeng-Aimeries, l'émetteur est construit sous la direction de Louis Roland, qui le dissimule dans une remise de sa propriété, le château de Génival, permettant de transmettre des informations aux Alliés et, plus tard, d'annoncer la Libération.

Malgré les perquisitions allemandes, l'émetteur hainuyer reste caché jusqu'en 1944 et devient, après la guerre, l'émetteur de Radio Hainaut, qui fonctionne jusqu'en 2019 avant d'être remplacé par le DAB.



© Éditions Nels-Thill, Bruxelles

La Rando
de la Mémoire

S'engager
dans la rue
Camille Lemonnier
et s'arrêter à la rue
des Justes.

10

Rue des Justes

En 1953, Israël crée Yad Vashem à Jérusalem, mémorial des victimes de la Shoah. On y honore aussi les « Justes parmi les Nations », non Juif-ves ayant sauvé des Juif-ves au péril de leur vie.

A La Louvière, René Janssens est l'un d'eux. Sous-chef du service de l'Etat-Civil, il délivre de fausses cartes d'identité à des familles juives. Arrêté le 11 août 1944, il meurt au camp de Schützenhof en février 1945. Il est reconnu Juste parmi les Nations en 1975.

Inaugurée en 2016, la rue des Justes se situe à l'endroit où se trouvait jadis la fabrique de sachets de Maurice Saintes. Ses ateliers abritaient un refuge pour les habitants lors des alertes aériennes et des bombardements.



La Rando
de la Mémoire

Reprendre la rue
Camille Lemonnier
jusqu'à la rue Hamoir.

- 1 Monument d'Omer Lefèvre
- 2 Institut des Arts et Métiers
- 3 Maison de la famille Debauque
- 4 Maison de Fernand Liénaux
- 5 Maison des Loisirs (CPLO)
- 6 Local de la bande Duquesne
- 7 Feldgendarmerie
- 8 Monument aux victimes de la Seconde Guerre mondiale
- 9 Rue de la Résistance
- 10 Rue des Justes
- 11 Clinique du docteur Célestin Rinchar
- 12 Château Guyaux-Ponceau
- 13 Carrefour du Drapeau Blanc
- 14 Château Gilson
- 15 Château Amand Mairaux
- 16 Château Mairiaux
- 17 Plaque commémorative à la mémoire de Camille Deberghe
- 18 Plaque commémorative à la mémoire de Marguerite Bervoets
- 19 Palais de Justice
- 20 Monument de la Paix
- 21 Statue de l'Appel
- 22 Maison de Camille Deberghe



11

Clinique du docteur Célestin Rinchar

Rue Hamoir, 86

Célestin Rinchar, surnommé le « docteur Mitraillette », est le protagoniste d'une série de crimes en Belgique entre 1944 et 1949.

Parmi eux, l'assassinat de Camille Deberghe (voir aussi étapes 17 et 22), exécuté sur commande, est particulièrement notable. Un antagonisme ancien opposait les deux hommes, sur fond de rivalités professionnelles et politiques antérieures à la guerre.

Condamné à la réclusion à perpétuité, il sort après 7 ans en 1959. Il meurt à Ixelles en 1987.

L'affaire Rinchar reste un épisode marquant de l'histoire criminelle belge.

12

Château Guyaux-Ponceau

Rue Hamoir, 78

Construit par Sylvain Guyaux, bourgmestre de 1904 à 1918, le château est ensuite habité par son gendre, le docteur Henri Ponceau.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il est d'abord occupé par la Werbestelle (bureau d'embauche pour le travail obligatoire en Allemagne), avant l'installation des services de la Résistance à la fin septembre 1944.

Le château est détruit en 1950 pour laisser place à une station-service.



© Éditions Nels-Thill, Bruxelles

La Rando
de la Mémoire

Remonter
la rue Hamoir
jusqu'à
son intersection
avec la rue
de Bouvy.

Carrefour du Drapeau Blanc

Intersection des rues Hamoir, de Belle-Vue, de Bouvy, Sylvain Guyaux et du Temple

Le 4 septembre 1944, les premiers chars américains de la 3^e division blindée US, commandée par le Major Général Rose, arrivent au Drapeau Blanc.

D'abord incrédules, les habitant·es se rassemblent rapidement pour accueillir les libérateurs. Les drapeaux belges et parfois américains apparaissent aux fenêtres, tandis que les cloches des églises sonnent pour célébrer la libération tant attendue.



© Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière

La Rando
de la Mémoire

*Continuer tout droit
dans la rue de Bouvy.*

Château Gilson

Rue de Bouvy, 11

Construit au XIX^e siècle par la famille Gravez, le château est racheté en 1912 par Augustin Gilson, industriel et bourgmestre.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, un bureau du Secours d'hiver, organisme chargé d'aider les habitants par des distributions de vivres, charbon, soupes et cantines et d'organiser des activités pour enfants et prisonniers de guerre, s'y installe. L'aide est financée par l'Etat et par des dons et contributions locales.

En 1944, la Feldgendarmarie occupe le château après les bombardements de la rue Omer Lefèvre. Les portes des caves, conservées par les archives de la Ville, gardent encore les inscriptions laissées par des personnes emprisonnées par la bande Duquesne.



Château Amand Mairaux

Rue de Bouvy, 89

Construit au XIX^e siècle par Amand Mairaux, fondateur de La Louvière, il devient école moyenne pour jeunes filles puis lycée après la Seconde Guerre mondiale.

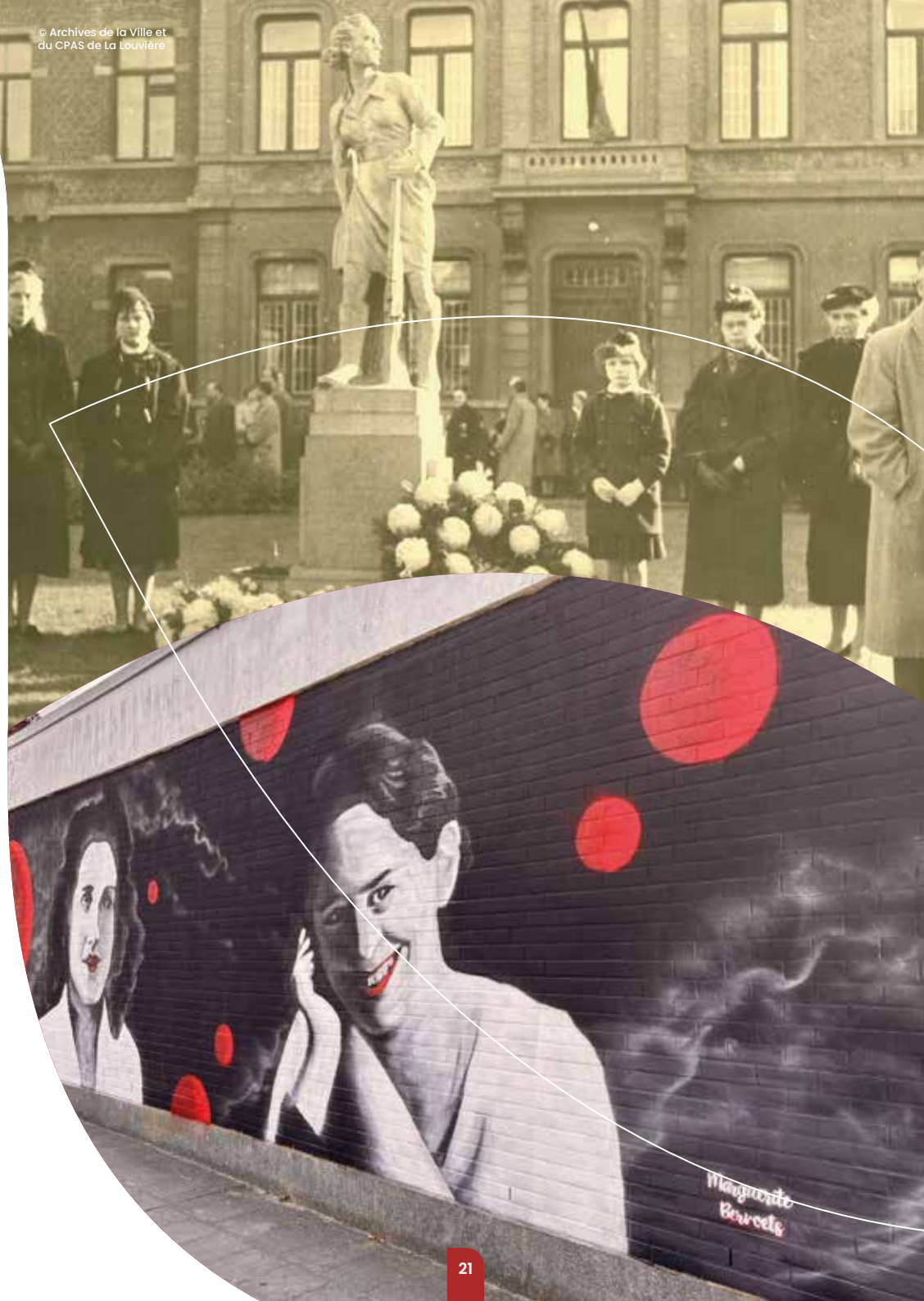
Dans la cour d'honneur se dresse un monument dédié à Marguerite Bervoets et à Laurette Demaret, inauguré en 1946 par le sculpteur Hector Brognon.

Il représente une jeune femme avançant d'un pas décidé, fusil en main, synthèse des visages des deux résistantes. Elles sont honorées ici car elles ont toutes deux été élèves de cette école.

Depuis 2025, une fresque réalisée par l'artiste Zouwi avec le collectif La Belle Hip Hop, visible depuis la rue de Bouvy les représente également sur un mur.

Laurette Demaret (1921-1944) rejoint la Résistance après la mort de son père et mène des missions de renseignement et d'aide aux aviateurs alliés. Elle est tuée à 22 ans lors d'une embuscade allemande.

Marguerite Bervoets est, quant à elle, évoquée à l'étape 18.



16

Château Mairiaux

Rue de Bouvy, 38

Cette maison datant de 1858 appartenait à l'ophtalmologue Mairiaux.

Après la destruction de son local rue Omer Lefèvre, Edgard Duquesne la réquisitionne, y fait aménager des cachots dans les caves et des stands de tir dans le jardin. De nombreux résistants de La Louvière et des environs y ont été torturés.



La Rando
de la Mémoire

Tourner à droite dans la rue Abelville, puis à droite dans la rue du Marché jusqu'à la place Mansart. Prendre directement à gauche dans la rue Vital Roland puis à droite rue Charles Nicaise.

17

Plaque commémorative à la mémoire de Camille Deberghe

Rue Charles Nicaise, 5-7

Camille Deberghe (1879-1944), journaliste et homme politique libéral, a été conseiller communal et provincial à La Louvière et président de plusieurs associations culturelles.

Arrêté en 1940 et interdit de fonctions politiques, il poursuit malgré tout son engagement et entre dans la clandestinité. Résistant, il agit comme agent de renseignement pour l'Intelligence Service.

Le 3 octobre 1944, il est assassiné devant son domicile de la rue Arthur Warocqué (voir étape 22), dans un règlement de compte pour lequel le docteur Célestin Rincharde sera ultérieurement jugé coupable.



La Rando
de la Mémoire

Poursuivre dans la rue Charles Nicaise et tourner à droite dans la rue Sylvain Guyaux.

18

Plaque commémorative à la mémoire de Marguerite Bervoets

Rue Sylvain Guyaux, 32



Marguerite Bervoets (1914-1944), professeure et écrivaine, rejoint la Résistance en 1941.

Elle publie le journal clandestin *La Délivrance* et agit comme agent de liaison. Capturée alors qu'elle photographie le champ d'aviation de Chièvres, elle est condamnée à mort et décapitée en Allemagne, le 7 août 1944.

Une plaque commémorative lui rend hommage : apposée en 1946 sur sa maison natale (hôtel Bervoets – Mille Colonnes), elle disparaît après des travaux dans les années 1970 avant d'être restaurée et replacée en 2014-2015.

La Rando
de la Mémoire

Prendre à gauche dans la rue Albert 1^{er} puis la 2^e à gauche dans la rue de la Loi. Continuer tout droit, la rue de la Loi se prolonge après le rond-point de la place de La Louve, jusqu'à la place Communale.

19 Palais de Justice

Place communale, 21

Construit en 1900 pour répondre aux besoins d'une population en pleine croissance, le bâtiment est brièvement occupé pendant 15 jours au cours de la Seconde Guerre mondiale par la Kommandantur : les bureaux se trouvaient au rez-de-chaussée et l'étage servait de dortoirs.

Par la suite, la chaufferie du sous-sol, accessible par un passage latéral, a fait office d'abri pour la population lors des alertes.

Aujourd'hui, l'édifice abrite le Mill (anciennement Musée Ianchelevici).

20 Monument de la Paix

Place communale, devant l'Hôtel de Ville



© Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière

Installée en 1969 devant l'ancienne Maison communale, à l'occasion du centenaire de la Ville, cette œuvre de Michel Stievenart représente deux figures humaines unies, symbolisant la Fraternité et la Paix.

Elle est désormais devant l'Hôtel de Ville inauguré en 1971.

La Rando
de la Mémoire

Remonter le boulevard
Mairaux, à l'autre
bout de la place
Communale.



21 Statue de l'Appel

Autrefois : à l'intersection du boulevard Mairaux et de la place Maugrétout

Œuvre acquise en 1939 et conservée durant la guerre dans les bâtiments de la régie communale. Installée boulevard Mairaux en 1945, puis place Communale en 1967, elle se trouve depuis 1970 à la sortie de l'autoroute (La Croyère), à l'entrée de la ville.

La sculpture représente une figure humaine debout, bras tendu vers le ciel, exprimant un élan vers la liberté et la dignité humaine.

Son auteur, Idel Ianchelevici (1909-1994), sculpteur et dessinateur belge d'origine roumaine, est également connu pour le Monument national au prisonnier politique du fort de Breendonk, œuvre emblématique de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale.

La Rando
de la Mémoire

Traverser la place Maugrétout et prendre tout droit dans la rue Joseph Toisoul puis dans la rue Arthur Warocqué.

22 Maison de Camille Deberghe

Rue Arthur Warocqué, 10

C'est devant cette maison que Camille Deberghe est assassiné le 3 octobre 1944. Il reçoit plusieurs balles tirées à bout portant.

Le lendemain, il devait se rendre à l'auditorat militaire de Charleroi pour témoigner, notamment contre le docteur Célestin Rinchard (étape 11). Le dossier qu'il avait soigneusement préparé n'a jamais été retrouvé après son meurtre.

La Rando
de la Mémoire

Continuer tout droit et retourner au parc communal, pour la fin de la rando.

© Archives de la Ville et du CPAS de La Louvière





> Vue de la rue Arthur Warocqué depuis le parc, après les bombardements de mars 1944.

Cette rando est proposée par la **cellule Hainaut Mémoire du Secteur Éducation permanente et Jeunesse de la Province de Hainaut**.

Au quotidien, Hainaut Mémoire sensibilise les publics jeunesse et adultes à l'importance du travail de mémoire au travers d'expositions, animations, visites pédagogiques ou voyages mémoriels mais également de projets construits «sur mesure» à la demande des écoles, associations, communes, centres culturels, maisons de jeunes, bibliothèques, etc. Tous réseaux confondus (primaire, secondaire, supérieur) et avec des partenaires tant publics que privés.

La rando est également disponible auprès de Centrissime – Maison du Tourisme du Pays du Centre, ainsi qu'en téléchargement sur leur site.

Centrissime – Maison du Tourisme du Pays du Centre

📍 21-22 place Jules Mansart – 7100 La Louvière

☎ 064 26 15 00 ✉ info@centrissime.be 🌐 www.centrissime.be

Téléchargez l'application Centrissime ici !



Nous remercions particulièrement Alain Dewier, Michel Host, Marianne Vandaule et Achille Van Yperzeel pour leur précieuse contribution à l'élaboration de cette brochure.

Infos et réservations visites guidées pour groupe :

🌐 sepj.hainaut.be/hainaut-memoire

SECTEUR ÉDUCATION PERMANENTE ET JEUNESSE HAINAUT CULTURE

📍 Rue de la Barette 261 – 7100 Saint-Vaast

☎ +32 (0)64 43 23 40 ✉ info.sepj@hainaut.be 🌐 sepj.hainaut.be



Hainaut Culture
Éducation permanente
et jeunesse



Hainaut Culture
Gazomètre – Bibliothèque



OPÉRATEUR D'APPUI

